

Arman, pionnier de l'art du recyclage, revient à Vence

L'exposition consacrée à Arman, proposée au musée de Vence jusqu'au 15 décembre, a été conçue autour de l'œuvre *Accord parfait*, don de l'artiste à la ville en 2004

Un piano déginglé en bronze patiné tel un trésor archéologique repêché de mers imaginaires. L'œuvre *Accord parfait*, dont Arman a fait don, de son vivant, à la Ville, a été installée place du Frêne, sur le parvis du musée.

« C'est la première chose que le visiteur voit en arrivant et la dernière en partant » justifie Jérôme Neutres, commissaire de l'exposition « Arman nouvel état des choses ». Une sorte de ticket d'entrée pour pénétrer dans l'univers de l'artiste, qui a vécu à Vence de 1968 à 2005.

« Un nouvel état aux choses »

Ce piano, tiré de la série « Atlantis », préfigure l'archéologie du futur. Que restera-t-il de notre civilisation industrielle ? s'est demandé l'artiste inspiré par le rebut, le détrit. Un homme fasciné par la patine du temps et le mythe de la civilisation détruite qui a imaginé ce que deviendraient nos objets du quotidien (casque de moto, fauteuil, table basse, instruments de musique) s'ils étaient découverts



Accord parfait revient sur le parvis du musée pour la seconde fois.

(Photos M. T.)

des siècles plus tard, rongés par le sel au fond des océans ou détruits par le feu et immortalisés par la lave comme à Pompéi.

Ce piano c'est aussi un laisser-passer pour compren-

dre l'Arman destructeur, qui, lors de performances, saccage d'une hache tout le mobilier d'une pièce.

« En brisant, Arman casse la fonction utilitaire de l'objet et nous amène à le regarder différemment, explique Jérôme Neutres. Le piano brisé n'est plus un piano puisqu'on ne peut plus en jouer. Arman donne ainsi un nouvel état aux choses ». Une nouvelle vie.

Pourquoi un piano ? Arman s'est inspiré d'*Un chien andalou*, film surréaliste muet de 1929 dans lequel le personnage principal doit tirer deux pianos à queue chargés de la dépouille de deux

ânes morts.

La folie destructrice appelée les Colères « de celui qui est né dans les années 1920, à une époque où les gens gardaient une paire de lunettes ou une montre toute la vie, est une manière provocatrice de montrer qu'il ne faut pas être esclave du matériel » décrypte encore le commissaire de l'exposition.

Dans la salle baptisée « l'archéologie du temps présent » sont réunis une série de stèles, portraits d'une société de consommation que dénonce l'artiste visionnaire, pionnier du recyclage. Agglomérats de fourchettes, combinés de téléphone moulés dans le béton ou les déchets d'une cuisine figés dans le plexiglas.

Des pièces rarement montrées, tirées de collections privées pour une exposition à voir et à revoir, inaugurée hier soir en présence de la veuve de l'artiste Corice Arman, du maire et des élus.

MATHILDE TRANOY
mtranoy@nicematin.fr

Arman, nouvel état des choses, jusqu'au 15 décembre au musée de Vence, fondation Emile-Hugues, 2 place du Frêne. Tarif 6 euros, réduit 3 euros. 04.93.24.24.23.

Au château du Haut-de-Cagnes des artistes se confrontent à Renoir

C'est plus qu'un hommage à Auguste Renoir. Les œuvres du maître, dont on célèbre le centenaire de la disparition cette année, deviennent des sources d'inspirations pour des artistes contemporains.

Depuis hier, l'exposition de l'été au Château Grimaldi consacre un étage à un dialogue entre seize artistes et le peintre impressionniste. « Cette idée de faire quelque chose sur lui m'a interpellée. Car les artistes que je suis sont loin, très loin de l'univers de Renoir », explique Simone Dido-Cohen, la présidente de l'Union méditerranéenne pour l'art moderne et commissaire de l'exposition.

« J'en ai choisi une quinzaine et je me suis amusée à leur demander de s'inspirer d'une œuvre. Tout en respectant quand même la sensibilité de Renoir » souligne celle qui est régulièrement invitée à Cagnes pour présenter des talents.

« Cela a été drôle. Au départ, certains m'ont dit : mais tu comprends Renoir, moi... Écoute, je leur ai répondu, je veux voir ce dont tu es capable, c'est tout. Si ce n'est pas bon, on l'expose pas » détaille-t-elle l'œil malicieux.

Au final, « ils se sont tous motivés et ont fait un travail très digne. Cela me fait plaisir. »

Installations et étonnements

Dans les salles du deuxième étage, plusieurs installations évoquant *Les Baigneuses*, dont celle envoûtante de Laurent Papillon, la période orientaliste avec les mobiles de Nasreddine, les images évanescences de la propriété des Collettes d'Helena Krajewicz et Rob Rowlands... Des œuvres aériennes, sensibles, poétiques, voyageuses.

Autre tableau, celui d'un bouquet de roses de Rita Saitta. Un détail reproduit en grand. Trou-



Simone Dido-Cohen, la commissaire de l'exposition, devant un morphing qui ramène le *Déjeuner des canotiers*, à notre ère. Un voyage temporel.

(Photo Ga. P.)

blant. Que dire alors d'un dessin à la pierre noire rappelant, comme le morphing de Miryan

Klein ou la photographie d'Anthony Mirial, le *Déjeuner des canotiers*. Des univers différents et

convergents.

Daniel Airam puise dans le papier peint de la maison du peintre ses motifs et y ajoute des points multicolores. Pourquoi ? Il l'explique par la théorie des contrastes simultanés, ou quand la science croise l'art des impressionnistes. Savant.

Énigmatique, la série de clowns de Valérie Breuleux. Renoir en a peint. Là, ils sont photographiés. Plus loin, Tom Herck, en décapite un au passage.

Reste les boîtes au chocolat et les visages *Des deux Soeurs* sur un rideau kitsch de perles de Marc Gaillet. Un peu une madeleine de Proust, ou pardon, de Renoir.

GAËTAN PEYREBESSE

Exposition du 28 juin au 11 novembre. Château-musée Grimaldi, place du Château au Haut-de-Cagnes. Cagnes-sur-Mer. Fermé le mardi. Ouvert de juin à septembre de 10 h à midi et de 14 h à 18 h. Tarif plein : 4 euros, réduit 2 euros. Accès par la navette gratuite numéro 44. Tel. 04.92.02.47.35.